

Martine Menès

Les symptômes de l'inconscient *

Pour ouvrir vers les journées des 24 et 25 novembre 2018 sur le thème des *symptômes de l'inconscient*, je vais faire un petit trajet dans l'histoire conceptuelle desdits symptômes, et dégager une série de questions qui s'ensuivent, et qui pourront être développées dans notre communauté toute l'année.

Que sont les symptômes de l'inconscient ? Ni indice d'un désordre physiologique hippocratique, définition que pourtant les discours modernes tendent à réimposer, ni indice des effets d'un désordre social marxiste, quoique le discours analytique le rencontre en faisant symptôme à son tour dans le malaise de la civilisation.

Ils sont formations de l'inconscient, oui. Et ce pour toutes structures cliniques, la seule variable étant peut-être dans leur poids de réel moins filtré, plus brut d'accès, dans les psychoses. Mais ne devient symptôme analytique seulement celui qui se manifeste dans une demande à un psychanalyste, lorsqu'il s'y actualise dans le transfert, non sans être accompagné de ses attendants, l'inhibition, l'angoisse.

Les symptômes de l'inconscient, ça trouble. Ce nouveau mot-valise, introduit par la science à la place de symptôme lorsqu'il est utilisé non comme verbe mais comme substantif, fait entrer par la fenêtre ce qui était éjecté par la porte : le trouble. Quand un petit quelque chose vous trouble, le désir n'est pas loin. Rien à faire, le sexuel revient sous le signifiant censé le chasser.

Ce trouble, Freud l'a repéré tout de suite, dès 1896 dans « Étiologie de l'hystérie », affirmant que « les symptômes réalisent la sexualité des névrosés ». À sa grande surprise, dit-il, sous les lamentations concernant ce qui embarrasse la vie de ses patientes, menace les liens, perturbe les projets, etc., se cache, tel derrière l'arbre de la plainte en avant-poste, la forêt de la sexualité.

Tel qu'il est ainsi découvert, dans le transfert, un symptôme peut devenir d'emblée analytique puisqu'il s'adresse à un sujet supposé savoir, « il se signale ¹ » dit Lacan.

Freud en fait un concept fondamental de la psychanalyse puisque, en tant qu'effet du refoulement, il devient manifestation de la réalité de l'inconscient. Lacan le fera évoluer jusqu'à en faire le partenaire structural logique du *parlêtre*. Ce pourrait être un point à développer.

Le symptôme qui s'adresse à l'analyste indique qu'il y a quelque chose à savoir, mais il « ne peut pas être interprété directement, il y faut le transfert, c'est-à-dire l'introduction de l'Autre [...] il n'appelle pas l'interprétation comme l'acting out ² ». Cependant, comme toute autre formation de l'inconscient – Jean-Jacques Gorog va parler du mot d'esprit –, sa manifestation peut être éphémère, jaillissante, mais la source en est installée au cœur du sujet, état permanent d'intranquillité, car le symptôme fait partie de l'inconscient ; il est l'« effet du *motérialisme* ³ », de la prise des mots sur l'être, de la marque de *lalangue* qui résonne dans le corps, encore.

Il s'agirait donc, croit d'abord Freud, de déchiffrer le texte du symptôme pris comme métaphore du désir, signe d'un défaut de la sexualité, s'adressant comme énigme à l'analyste. Et l'affaire serait réglée. Premier obstacle, le symptôme, dans ce sens premier de substitution, peut être un masque ⁴, un symptôme écran qui en cache un autre.

Et surtout c'est sans compter sur ce que Freud décrit plus tard mais dont il avait eu l'intuition bien avant, sur le poids de la satisfaction substitutive pulsionnelle ⁵ que supporte toute formation symptomatique.

Lacan reprend et souligne en la renforçant la dimension de jouissance aperçue par Freud. Le symptôme est condensateur de jouissance, « c'est le lieu même où le névrosé trouve sa jouissance ⁶ » ; puis il est déclaré porteur d'une vérité variable, dite *varité* ⁷. Et la nécessité n'est plus tant de traduire que d'épuiser le symptôme, car la jouissance y est réelle, répétitive, incarnée, déchiffrable bien que hors sens. Mais pas n'importe comment.

Quel est donc le devoir d'interpréter les symptômes de l'inconscient ? Question qui fait lien avec le thème des journées que nous concluons. « Il ne faut pas y aller avec de gros sabots, et souvent il vaut mieux se taire ; *seulement il faut le choisir* ⁸ [...] avoir vu comment le symptôme, ça se complète ⁹ [...]. » Car le symptôme, tout comme l'interprétation, est « une forme de vrai-dire sur lequel l'analyste essaye de faire un peu plus que glisser ¹⁰ », c'est-à-dire vise plus loin que le sens, menteur, et plus loin que la jouissance, fixée. Pour ce, je dirais que le psychanalyste, de partenaire qui a la charge de la moitié du symptôme métaphore ¹¹ et se trouve là en place

de sujet supposé savoir décrypter, passe en place de semblant d'objet cause *a*, responsable de l'acte interprétatif. Cette hypothèse reste à discuter.

Et encore une fois, il faut le transfert pour interpréter, ce qui est exactement l'inverse d'interpréter le transfert. L'on a parfois pu rencontrer ce que produit de ravage une interprétation sauvage, expression qui est unique dans le corpus signifiant autour des concepts analytiques. L'on ne parle pas tant de transfert sauvage, de pulsion sauvage, de répétition sauvage...

Enfin, le symptôme peut aussi remplir une fonction pour un autre : une femme pour un homme, le père pour un fils, l'enfant pour le couple familial ou pour sa mère. Et dans « La troisième » Lacan ajoute que la psychanalyse peut être un symptôme pour le réel qu'elle révèle dans la civilisation. Ce qui peut amener, comme cela a été souligné dès la première séance du séminaire Champ lacanien cette année, une éthique du bien-dire au un par un certes mais dont on peut encore espérer qu'elle ait des effets. Des effets à partir des effets sur l'analysant.

Pour conclure provisoirement, je préciserai qu'avec l'usage du nœud borroméen, Lacan a été amené à ajouter à la notion du symptôme jouissance venue de Freud celle du *sinthome*, qui est un dire permettant le nouage des trois consistances. C'est aussi avec ces dernières propositions de Lacan que l'on pourra interroger – entre autres – les effets sur l'analysant.

Tout autant de thèmes à prospector durant les prochaines journées.

Mots-clés : symptôme(s), transfert.

* ↑ Intervention du 26 novembre 2017 aux Journées nationales EPFCL 2017 à Toulouse en introduction du thème des Journées EPFCL 2018 à Paris « Les symptômes de l'inconscient ».

1. ↑ J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, séminaire inédit, séance du 5 mai 1965.

2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, leçon du 23 janvier 1963, p. 147.

3. ↑ J. Lacan, conférence annoncée sous le titre « Le symptôme », prononcée au Centre R. de Saussure à Genève, le 4 octobre 1975, dans le cadre d'un week-end de travail organisé par la Société suisse de psychanalyse. Elle fut introduite par M. Olivier Flournoy. Elle parut dans *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 5, 1985, p. 5-23.

4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, leçon du 16 avril 1958, en particulier paragraphes 2 et 3.
5. [↑](#) S. Freud, dès la 23^e conférence dans *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, en 1917, réaffirmé dans *Inhibition, symptôme, angoisse*, en 1926.
6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Seuil, 2013, leçon du 10 juin 1959, p. 514.
7. [↑](#) J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, leçon du 19 avril 1977.
8. [↑](#) Souligné par l'auteur.
9. [↑](#) J. Lacan, Conférences et entretiens, « Yale University », 24 novembre 1975, *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 34-35.
10. [↑](#) J. Lacan, Conférences et entretiens, « Columbia University », 1^{er} décembre 1975, *ibidem*, p. 46.
11. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse, op. cit.*, leçon du 23 janvier 1963, p. 147.